



Là, c'est Friedrich. La conscription dans l'Alsace allemande de l'époque l'a enrôlé dans l'armée du Kaiser.



«Je porte les bribes de vie qui se ressassent et se commentent entre ici et l'autre monde», glisse Auguste Vonville, le facteur du village.

SAINT-LOUIS Spectacle musical

Le sang du coquelicot

Ils ont semé les mots et les notes comme du blé... Les comédiens de la Compagnie du Lys, aux côtés des musiciens de la fanfare de Bourgfelden, ont illuminé, samedi soir et dimanche à La Coupole, le récit musical *Frères Soldats*, signé Louis Perin pour les textes et Daniel Tasca pour la musique.

Il y a un siècle tout juste, la Grande Guerre... Une guerre totale. Plus de morts, plus de soldats, plus de destructions que jamais encore. La boue, la vermine, les rats, les tirs nourris des artilleries, les odeurs de cadavres. Une guerre de position. L'épouvantable, l'inhumaine vie dans les tranchées, alors. De ces faits historiques, Louis Perin tire un récit simple, touchant, et aussi lumineux que profondément humain.

« O mes enfants ! »

Quelque part en Alsace, la Stuwe d'une maison... Auguste, le père, et Léonie, la mère, ressassent ces bribes de vie venues de « l'autre monde ». Leurs deux fils, Friedrich, l'aîné, et Raymond, le cadet, sont à la guerre. Deux frères soldats. Oui mais, deux frères ennemis. L'un, Friedrich, combat sous l'uniforme allemand. Par conscription, puisque l'Alsace était allemande en ce temps-là. L'autre, Raymond, sous l'uniforme français. La guerre déclarée, il avait rejoint un régiment d'artillerie à Paris.

Les vérités du facteur

Le facteur apporte les nouvelles du front au village. Il est également le narrateur qui tisse le fil du récit. Surtout, il est le philosophe qui fait « voyager les pensées ». Celui qui éclaire : « Tous les soldats de cette guerre - d'un côté comme de l'autre - n'ont mis que quelques mois pour voir le vrai visage de cette boucherie. » Auguste Vonville incarne ce personnage-clé. Tel un semeur, le comédien jette ses phrases à poignées. Sa terre

« Un très beau spectacle. Très humain. J'ai essuyé des larmes, je l'avoue. »

JEANNOT MOEBEL, SEPTUAGÉNAIRE, SPECTATEUR



Par-dessus les croix, les cris et les souffrances, un hymne dédié à la paix. PHOTOS DNA

crie la vérité - « Sous l'uniforme, il y a la peau ! » - mais jamais sa voix ne s'élève. Dans ce jeu naturel, les mots puisent la force du soleil et coulent comme du blé. Bientôt, « des milliers de rouges coquelicots » vont fleurir dans son champ d'émotions. « Il en faut de l'amour pour pardonner à jamais la mort de deux frères », souffle-t-il.

Le clair-obscur de Millet

La pièce se présente sous forme de tableaux successifs. Sont-ils inspirés par les scènes de la vie

« Notre rôle de musiciens était de colorer atmosphère. Mettre en relief la philosophie pacifiste du texte par l'éveil des émotions. »

ALEXIS SCHIRCH, TROMPETTE (FANFARE DE BOURGFELDEN)

« Ça fait six mois que cette histoire m'habite. Qui ne connaît quelqu'un touché par 14-18 ? Quand je dis, tout à la fin : « Sous l'uniforme, la peau », j'ai été traversé par des frissons. »

AUGUSTE VONVILLE, COMÉDIEN

originale pour la circonstance. Les appels des trompettes. Les solos des cors. Les notes sourdent du ventre de la terre.

L'éveil des consciences

En introduction, des comédiens de la Compagnie du Lys ont lu des textes de Blaise Cendrars et Rainer Maria Rilke, ainsi que des extraits de la *Lettre aux paysans* de Jean Giono : « Ce qui me frappe dans la guerre, ce n'est pas son horreur, c'est son inutilité »... Tout le sens du spectacle. Magnifique. Utile. ■

P.M.

« C'était triste. J'avais envie de pleurer. »

FABIEN GIRARD, 14 ANS, CLAIRON (FANFARE DE BOUGFELDEN)



Tel un monument aux morts où les mères pleurent leurs fils tombés...